

3383

M. LOUIS FRANCHET

Asnières (Seine).

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA PÉRIODE ÉNÉOLITHIQUE

571 (12.32) (12.33)

27 Juillet.

La période *énéolithique*, période de transition entre le Néolithique et l'âge du Bronze a toujours fait l'objet de nombreuses controverses. Admise par les uns qui en font une période distincte, elle est rejetée par les autres qui la rattachent soit au Néolithique, soit au premier âge du Bronze.

Déchelette qui fait autorité en la matière reconnaît (*Manuel*, t. II, p. 98) que :

« Pendant une longue période le cuivre fut le seul métal employé »
concurrentement avec l'outillage néolithique. Plus loin (p. 99) il ajoute :

« L'existence d'une époque du Cuivre fut tout d'abord reconnue en Irlande et en Hongrie, où l'on a recueilli de nombreux outils de cuivre pur. Beaucoup de préhistoriens, croyant à une introduction soudaine des métaux due à des envahisseurs étrangers, se refusaient à admettre cette phase industrielle dans les autres régions européennes. En réalité, la France, comme presque tous les autres pays d'Europe, a passé par cette période initiale de la métallurgie qu'il serait cependant excessif de désigner comme un âge distinct et que les Italiens ont nommé *énéolithique* pour indiquer son caractère de transition. »

« Cette phase du cuivre, dit-il encore (p. 100), est abondamment représentée



dans toute l'Europe du Sud, en Hongrie, en Suisse (palafittes), en Bohême (sépultures d'Aunéitz), en Saxe, dans la France méridionale et en Irlande. Ses types les plus caractéristiques, la hache plate et le petit poignard, se rencontrent plus ou moins sporadiquement dans les autres régions. Les pays riches en minerai de cuivre, ou voisins des grandes voies commerciales, furent abondamment et rapidement approvisionnés en objets confectionnés avec ce métal, tandis que les populations pauvres ou isolées conservèrent plus longtemps l'ancien outillage de pierre. »

« La période du Cuivre est bien représentée dans les Cévennes. Elle y fut étudiée par Jeanjean qui lui donne le nom d'époque *Durfortienne*, du nom de la grotte sépulcrale de Durfort (Gard).

Les assertions de Déchelette sont déjà suffisantes pour nous permettre de ne pas rejeter l'existence d'une véritable période du cuivre.

C'est pourquoi, on ne voit pas sans étonnement qu'après en avoir donné les preuves, il la supprime (p. 405) et l'incorpore dans la première période du Bronze, en raison, dit-il plus haut « de la difficulté de tracer actuellement une délimitation très nette entre le Néolithique et la période du Cuivre dans plusieurs régions, par exemple dans la France méridionale où le cuivre est apparu de bonne heure. »

On peut objecter que cette délimitation n'est pas toujours très nette entre les diverses périodes préhistoriques.

En outre, je signalerai à titre documentaire, que dans la planche I où il représente les types caractéristiques de cette première période du Bronze, il donne comme exemple de céramique, les vases du dolmen de Rogarte qui, tant par leur technique que par leur décor se classent à la fin du Néolithique où, du reste, *Déchelette* lui-même semble bien les avoir placés (*Manuel*, t. I, p. 550).

Lorsque j'ai entrepris l'étude de la céramique préhistorique orientale dans deux de ses principaux foyers d'expansion, c'est-à-dire en Crète et en Égypte, je ne possédais sur la réalité d'une période du Cuivre que les renseignements si bien résumés par Déchelette et j'avais adopté sa théorie du rattachement de l'Enéolithique au Bronze I.

L'examen de la céramique crétoise la plus ancienne modifie complètement cette manière de voir, car, en même temps que se rencontraient les outils en cuivre caractéristiques de l'époque de l'apparition du métal, je me trouvais en présence d'une technique céramique ne pouvant être confondue avec celle du Néolithique, pas plus qu'avec celle du Bronze I.

A l'Enéolithique nous voyons apparaître des modifications radicales dans la forme et dans le décor : la panse du vase devient sphérique ; l'anse à section circulaire et le pied apparaissent, la peinture monochrome limitée strictement au décor géométrique, apparaît également. Enfin, le bec accuse déjà une proéminence qui laisse prévoir le développement exagéré qu'il acquerra au Bronze I.

Les tombes de Kakon-Oros récemment explorées par M. Xanthoudidis, mais non publiées encore, ont donné avec des haches plates en cuivre

pur une série de belles coupes à pied tubulaire dont la technique appartient à l'extrême fin de l'Énéolithique et nous ne les retrouvons plus dans les nombreuses stations du Bronze explorées jusqu'à ce jour.

Au Bronze I, la céramique subit en Crète une nouvelle évolution. La *tournelle* est inventée, permettant de réaliser une multiplicité de formes inconnues auparavant et une généralisation du piédouche à peine entrevu à l'Énéolithique. Le bec prend un tel développement, qu'il restera caractéristique de cette époque, car il disparaît avec elle. Enfin, l'engobe est supprimée et remplacée par la peinture : la polychromie prend, en effet, naissance et la spirale apparaît pour la première fois. La cuisson évolue également, car l'atmosphère du four qui était jusqu'alors tantôt oxydante, tantôt réductrice, devient neutre, seule condition rigoureusement indispensable pour obtenir cette couleur noire (à base de fer) remplaçant l'engobe qui disparaît jusqu'au Bronze III.

Il n'est pas possible, en Crète, de confondre l'énéolithique avec le néolithique ou le Bronze I.

En Égypte, l'Énéolithique, étudié par M. Henry de Morgan lors de ses célèbres fouilles en Haute-Égypte, puis plus tard par moi-même, nous révèle une évolution céramique qui se manifeste très nettement à l'époque des sépultures à corps repliés, du type El Amrah, qui ont donné, en même temps que le cuivre, des types nouveaux de vases. Au point de vue des formes, nous voyons avec le vase piriforme à base très acuminée, des vases globulaires sur lesquels apparaît la peinture monochrome rouge, mais toujours blanche sur les vases cylindroïdes.

C'est encore à cette époque qu'appartiennent les remarquables vases à engobe rouge brillante dont la partie supérieure est recouverte de ce bel enduit noir lustré qui constitue l'une des manifestations les plus curieuses de l'art égyptien. Mais ici nous ne sommes plus en présence d'une peinture, ni même d'un enduit de graphite, comme on l'a si souvent avancé à tort : j'ai démontré que cet enduit était constitué par un dépôt de carbone obtenu par un procédé spécial de cuisson ou plutôt par un procédé d'enfournement que j'ai décrit (1).

En Égypte, l'Énéolithique est contemporain de la première dynastie, mais son début est peut-être plus ancien ; cette dynastie remonte à 3300 av. J.-C. environ. Le bronze a été constaté à la troisième dynastie sans qu'on puisse affirmer qu'il n'était pas déjà connu à la deuxième.

Si dans les premiers temps de l'âge du Bronze, nous rencontrons la céramique dont je viens de parler, ce n'est que comme survivance de l'art énéolithique.

En Sicile, la céramique énéolithique occupe une place très importante, malheureusement je ne puis en faire état ici, ne l'ayant pas vue. D'autant plus que d'après Modestow, qui lui a consacré un chapitre intéressant,

(1) L. FRANCHET : *Rapport sur une Mission en Crète et en Égypte. Céramique antique. Recherches techniques appliquées à la chronologie.* (Nouv. Archives des Missions scientifiques, fasc. XV, 1916.)

dans son *Introduction à l'Histoire romaine*, il me paraît y avoir un mélange de poteries de plusieurs époques, tant au point de vue des formes qu'il décrit, qu'en raison de la présence des peintures polychromes.

En tous les cas, la peinture, au moins la peinture monochrome, est apparue à l'Enéolithique en divers points de l'Europe méridionale, notamment en Crète, en Sicile, en Espagne et en Italie. Cette évolution dans le décor se manifeste généralement en même temps dans la forme.

J'ai étudié tout particulièrement la céramique énéolithique en Suisse où j'ai vu également se manifester une évolution très remarquable. Le résultat de mes observations faites au Musée de Zurich, mais surtout dans la palafitte de Weheir, près de Schaffhouse, va paraître le mois prochain dans *l'Indicateur des Antiquités suisses*. Je n'en donnerai donc qu'un résumé.

Si, en Suisse, l'Enéolithique a conservé son mode de façonnage au moyen d'outils en os, le tour étant encore inconnu, en revanche nous voyons apparaître là, comme dans les autres contrées, des formes nouvelles, mais, fait curieux, ces formes s'éloignent de la sphéricité, généralement adoptée dans le bassin méditerranéen, et deviennent anguleuses, ce qui les distingue parfaitement des formes néolithiques. La forme dite « en tulipe » surgit pour donner naissance à ces formes biconiques si communes à l'âge du Bronze. Cette forme « en tulipe » se rencontre également en Alsace.

Le col évolue et se dégage nettement de la panse. Le mamelon, perforé ou non, disparaît et l'anse à section ronde ou elliptique se rencontre constamment. Le piédouche apparaît.

Le décor gravé au poinçon ou incisé à la corde est pratiqué; la peinture elle-même se montre sous l'aspect de pointillés ou de coulures noires, mais contrairement à ce qui se passe dans le bassin de la Méditerranée, elle reste inconnue des potiers de l'âge du Bronze jusqu'à l'extrême fin du Bronze IV, pour devenir commune au Hallstatt.

En résumé, de toutes les observations que j'ai faites, il m'a semblé qu'il se dégageait, au moins dans le domaine de la céramique, un ensemble de preuves en faveur d'une évolution progressive autorisant l'adoption, pour ma chronologie céramique, d'une période énéolithique qui se distingue si bien du Néolithique et du Bronze I.

Il n'est pas cependant, dans ma pensée, d'admettre un seul instant que du jour où le cuivre, du jour où le bronze ont été soit découverts, soit introduits dans un pays, les arts industriels ont été subitement révolutionnés. Il y eut toujours des survivances qui durèrent longtemps.

La question de l'Enéolithique est loin d'être tranchée, mais supprimer cette période, en tant que période distincte, en la rattachant soit au Néolithique, soit au Bronze est, à mon avis, excessif, même dans l'état actuel de nos connaissances.

Discussion. — M. FORRER : M. Franchet nous parle de l'âge du cuivre et des poteries de cette époque. Il y a 35 ans, en 1885, j'ai publié en Suisse, dans la Revue préhistorique *Antiqua* (que j'ai dirigée de 1882 à 1892), une statistique

des objets en cuivre pur trouvés en Suisse et dont le nombre s'élevait alors, d'après mes observations à deux ou trois cents, nombre qui s'est fortement accru depuis. J'ai également étudié la céramique trouvée avec les objets en cuivre pur et pouvant, par conséquent, caractériser l'époque *énéolithique*.

Ce sont des poteries décorées par le procédé dit « à la corde » ou bien par un dessin en pointillé formant autour de la panse une série de dents de loup généralement reliées entre elles en lignes ininterrompues. Cette poterie affecte la forme d'une cloche à bords peu évasés et à fond aplati sans piedouche.

On a trouvé tout récemment en Alsace (et pour la première fois dans ce pays) dans la station d'Achenheim, un petit vase décoré à la corde, appartenant à l'Énéolithique, ce qui ne peut nous surprendre, car cette époque avait déjà été reconnue dans le Haut et le Bas-Rhin, à la suite de la découverte de plusieurs haches en cuivre pur et d'outils en pierre de formes caractéristiques.

J'ai groupé sur la planche 110 de mon *Dictionnaire d'Archéologie*, les différents types d'objets en cuivre, caractérisant cette période proprement dite, mais j'ai spécifié qu'elle a été chez nous une *époque de transition* rattachée par les uns au néolithique, en raison de l'abondance des haches et des haches-marteaux en pierre; les autres à l'âge du Bronze, en raison de la présence, à côté du cuivre pur, d'objets en bronze.

J'ai distingué trois phases de la période du cuivre.

La *première phase*, que je ne sépare pas du Néolithique, est caractérisée par la céramique de Mundolsheim (Alsace) et de Michelsberg (grand-duché de Bade), à facies lacustre et par la céramique à tulipi ou caliciforme. Le cuivre commence à apparaître (haches ou ornements) *importé du sud*, matière précieuse et rare. C'est dans cette phase que je classe Robenhausen et Weiher-Thayngen.

La *seconde phase* emploie le cuivre en assez grande quantité (Hongrie, Espagne, Suisse, Vendée, etc.) et les objets en métal sont fabriqués sur place (en Suisse, les stations de Saint-Blaise, Locras, etc.). La hache en pierre emprunte à celle en cuivre, sa forme plate. Céramique à ficelle, cordée et pointillée.

La *troisième phase* est en somme l'âge du Bronze I avec apparition d'objets en bronze mélangés aux objets en cuivre. Au début l'alliage est pauvre en étain. La céramique est celle du premier âge du Bronze.

J'ajouterai, en ce qui concerne la céramique cordée, qu'il y a lieu, à mon avis, de distinguer deux types: le premier, le plus ancien, possède un décor obtenu par l'empreinte d'une corde dans la terre encore molle; le second, plus récent que j'appelle *céramique cordée d'imitation*, présente un décor imité du premier, obtenu au moyen d'incisions faites avec un poinçon et non plus par l'application d'une corde. Cette gravure au poinçon est aussi celle qui se retrouve si souvent sur les haches primitives du début du Bronze.

Il faut remarquer que si on attribue la céramique cordée à l'Énéolithique, il faut placer les vases en tulipes, qui les ont précédés, entre le vrai Néolithique et l'Énéolithique proprement dit (la seconde phase dont j'ai parlé tout à l'heure) dont il faudrait admettre deux périodes, ce qui est dangereux pour le moment d'autant plus que jusqu'ici on n'a pas trouvé d'objets en cuivre dans nos stations terrestres à céramique tulipiforme.

M. FRANCHET. — Je considère comme de même époque la céramique cordée vraie et la céramique cordée imitative ne voyant que des différences de technique

dues non pas à une évolution dans la décoration, mais à des *tours de main* d'ouvriers.

Quant à la céramique tulipiforme, elle apparaît en même temps que se produit une révolution dans l'art céramique. En outre, la nature de sa pâte et le mode de façonnage m'obligent à la disjoindre de la céramique néolithique, d'autant plus que le fait que dans les stations terrestres on n'a pas encore trouvé le cuivre associé avec elle, alors qu'on trouve cette association dans les stations lacustres, n'implique nullement, à mon avis, que le métal était inconnu à l'époque où ont existé ces stations terrestres.

En résumé, je fais débiter l'Enéolithique dès l'apparition des vases en tulipe, en prenant comme station-type les palafittes de Weiher-Thayngen (1).

(1) F. FRANCHET, *Étude technique sur la céramique des galafittes de la Suisse*. (Indicateur d'Antiquités suisses, XXII, 1920, p. 82 et 166).